

CAMBRAI

BONJOUR

ET DEMAIN

AUJOURD'HUI

Université du temps libre. - Conférence de l'UTL de Cambrai, au Théâtre de Cambrai à 15 h, sur « Le métier d'écrivain » par Colette Nys-Mazure qui expliquera de quelle façon elle a réussi à conjuguer sa vie de professeur de lettres avec sa vie familiale, son besoin d'écrire... ■

Devoir de mémoire. - Dans le cadre de leur participation au concours national sur la Résistance et la Déportation, des lycéens de La Sagesse ont reçu le témoignage de Charles Baron, un déporté (*lire ci-dessous*). Deux heures et demie de conférence et les voilà plongés dans un monde d'horreur. Charles Baron, en dépit de ses multiples ennuis de santé, va encore à la rencontre des jeunes dans

les établissements. Et soixante ans plus tard, son témoignage demeure ô combien précieux. Et surtout utile pour la mémoire collective. L'actualité ne le prouve-t-elle pas, alors que la réhabilitation de Monseigneur Williamson, connu pour ses dérives négationnistes, par le pape Benoît XVI, suscite de vives réactions, y compris au sein de la communauté catholique... ? ■ A.-S. L.

Exposition. - Vous avez encore jusqu'au samedi 21 février pour visiter l'exposition « Le littoral vu par Georges Maroniez (1865-1933) », à la Maison Falleur, 39, rue Saint-Georges à Cambrai, de 10 h à midi et de 14 h à 18 h. Entrée libre. Contact : ☎ 03 27 82 93 85. ■

MÉMOIRE

Charles Baron témoigne de sa « vie » dans un camp de concentration

Une soixantaine d'élèves du lycée La Sagesse se préparent au concours national de la Résistance et de la Déportation sur le thème « Les enfants et les adolescents dans le système concentrationnaire nazi ». Les lycéens, soutenus par trois enseignantes, rendront leurs créations au plus tard le mardi 31 mars. Dans le cadre de ce projet, l'équipe pédagogique a invité la Fondation pour la mémoire de la déportation, représentée par Paul Roos, et ils ont écouté attentivement le témoignage de Charles Baron, ancien déporté.

PAR ANNE-SOPHIE LAURENT
cambrai@lavoxdunord.fr

Pendant deux heures, Charles Baron, déporté à l'âge de 14 ans, a raconté sa vie dans les camps de concentration. Son arrestation. L'injustice. L'incompréhension devant un monde qui vacille. La cruauté des hommes mêlée à la bêtise : il connaît. Des souvenirs qu'il a conservés pendant sa jeune vie de déporté. Il évoque la souffrance. Elle avait déjà débuté avant son arrestation lorsqu'il devait signaler qu'il était juif. Né à

Paris, Charles Baron grandit dans une famille modeste. Son existence se complique quand vient la défaite de l'armée française. Des humiliations se mettent en place dans le pays : interdiction de fréquenter le théâtre, le gymnaste, le square, obligation de prendre le dernier wagon dans le métro... Quand il est ar-

« Personne ne s'est intéressé à nous après notre déportation. C'était l'incompréhension totale. »

rêté avec sa famille, il arrive au camp d'Auschwitz. Là sa mère n'échappe pas à la chambre à gaz. Son père décèdera plus tard sous les expériences chirurgicales d'un médecin nazi. Charles Baron terminera sa captivité au camp de Dachau. Pendant trente-deux mois, il travaille dur dans des conditions pénibles. Il se souvient de ses compagnons d'infortune décédés, des événements cruels auxquelles il a assisté comme ce massacre d'enfants par les nazis, monstrueusement mis en scène et organisé. À la

question d'une des lycéennes : « Comment fait-on pour vivre, Monsieur, après le camp de concentration ? » Il répond dubitatif : « Mais je ne sais pas... » Charles Baron s'est évadé avec un co-pain juste avant l'arrivée des troupes américaines. Un coup de chance. Une évasion impromptue. Recueillis par des paysans bavarois, ils ont ensuite été soignés par les Américains avant d'être pris en charge dans un hôpital français. « Mais personne ne s'est intéressé à nous après notre déportation. Il y avait une incompréhension totale et un manque de désir d'informations. » Sorti de camp de concentration, il ne pesait plus que 29 kg. Charles Baron a repris des forces, puis s'est remis au travail. « Et je me suis marié, j'ai eu deux filles et quatre petits-enfants. » Lui et son épouse ont 59 ans de mariage. Charles Baron donnait autrefois quinze à vingt conférences par an sur sa vie en déportation. Aujourd'hui, il prend un peu de repos. Mais il poursuit non plus son devoir de mémoire mais « son devoir de connaissances » comme il aime à le préciser. Lorsqu'il parle à son jeune auditoire, il s'adresse directement à lui. Avec conviction, il fait passer un message puissant : « Vous, vous êtes jeunes, vous allez construire le monde. Merci de vous souvenir de ces événements et d'en parler... » ■



Charles Baron a passé trente-deux mois en déportation.



Les trois professeurs soutiennent les participants au concours sur la résistance et la déportation.

Projets d'enseignantes

Trois enseignantes du lycée La Sagesse encadrent leurs élèves afin qu'ils participent au concours national de la Résistance et de la Déportation. Les lycéens de seconde et de première préparent le concours avec assiduité. Pendant leurs cours de français et d'histoire, des séances sont consacrées à leur travaux collectifs. Pour participer, ils ont le libre choix du support : affiches, bandes dessinées, vidéos, journaux intimes, photographies... Grâce à un moyen artistique, ils s'attacheront à présenter leur perception de la vie des enfants et des adolescents dans les camps de concentration.

Réunis en groupe de quatre, les lycéens mènent un travail avec l'aide de leurs enseignantes, Stéphanie Moreau, professeur d'histoire, Annick Segard et Marie Matton, professeurs de français. Ce concours permet aux lycéens d'acquiescer à la fois des connaissances historiques et de développer leurs capacités d'innovation. « Certains élèves plutôt en difficultés scolaires sont valorisés par cette présentation car cela demande un apport personnel » explique Annick Segard avant d'ajouter : « Le témoignage de Charles Baron s'inscrit bien dans la préparation au concours. Nous avons déjà terminé premier à ce concours et eu des élèves récompensés. » ■